



Aliza Bin-Noun (au centre), ambassadrice d'Israël en France, a découvert la maison Rachi, hier matin. Photo Ludovic PETIOT

L'ambassadrice d'Israël visite la maison Rachi

Aliza Bin-Noun, ambassadrice d'Israël en France, est venue visiter, hier matin, le centre culturel consacré à Rachi.

Lors de l'inauguration officielle du centre culturel Rachi, Aliza Bin-Noun, ambassadrice d'Israël en France, n'avait pu venir. Mais elle a pu finalement trouver le temps, hier matin, de venir enfin découvrir la maison Rachi, le nom du centre culturel consacré au grand exégète de la Bible hébraïque et du Talmud. Une visite privée où, à la manière d'un simple visiteur anonyme, l'ambassadrice a visité et découvert les lieux. « Je suis arrivée en France il y a trois ans, mais c'est seulement maintenant que je peux enfin venir visiter ce centre culturel. J'en avais entendu parler, mais je n'imaginais pas un tel endroit. Au lycée, j'ai étudié le Talmud et Rachi, mais on ne nous disait pas qu'il était français et natif de Troyes. C'était juste "le grand Rachi". J'étais en école laïque et déjà, à l'époque, le Talmud était difficile. Grâce à cette visite, je prends encore plus conscience de l'importance de l'œuvre de Rachi », a déclaré Aliza Bin-Noun à l'issue de la visite. Philippe Bokobza, secrétaire du centre culturel, a commencé la visite en rappelant l'histoire de la création du lieu. « Ici, malheureusement, ce n'est pas la synagogue de Rachi. Elle n'existe plus. Le lieu a été acheté dans les années 60 par Isidore Frankforter, fondateur de

l'usine Fra-For et rabbin. Il a fait venir de nombreuses familles d'Algérie, de Tunisie et du Maroc et nous sommes leurs descendants. La maison a été rachetée au diocèse de Troyes. Mais pendant longtemps, l'accueil des familles a été prioritaire sur l'entretien de la synagogue. C'est René Pitoun (président du centre culturel, NDLR) qui, ces dernières années, s'est préoccupé de l'état du bâtiment. »

UNE MALÉDICTION QUI SE TRANSFORME EN BÉNÉDICTION

Un bâtiment de 2 000 m² qui accueille notamment la synagogue et sa verrière, créée afin de rappeler les tentes du peuple juif dans le désert. Une référence à la « Parasha Balak », un passage des textes liturgiques, dans lequel le roi Balak charge un prophète de maudire le peuple juif. Malédiction qui se transforme en bénédiction. « C'est le verset disant "Qu'elles sont belles tes tentes ô Jacob" qui a donné l'idée de cette verrière. La "Parasha Balak" parle d'une malédiction qui devient bénédiction, et cela rappelle la communauté troyenne avec un bâtiment difficile à entretenir, négligé, avec un toit de tôle ondulé qui est, aujourd'hui, devenu ce si bel endroit », a rappelé Delphine Yagüe, la commissaire de l'exposition permanente consacrée à Rachi.

« Au lycée, j'ai étudié le Talmud et Rachi, mais on ne nous disait pas qu'il était français et natif de Troyes. »

Aliza Bin-Noun

Si le nom de Rachi est connu de tous les juifs du monde, la maison Rachi permet de saisir l'importance de son travail afin de rendre, par ses commentaires, le Talmud accessible. Une œuvre poursuivie par ses descendants qui prirent le nom de « Tossafistes ». Un vitrail retrace d'ailleurs la généalogie de Rachi jusqu'au XIV^e siècle, date de l'expulsion des juifs de France par Philippe le Bel. « Nous nous sommes limités à cette période afin de ne pas commettre d'impairs en oubliant un nom, mais aussi parce qu'elle est riche d'enseignements sur le judaïsme dans le nord de la France », a poursuivi Delphine Yagüe. Mais Rachi resta aussi, encore aujourd'hui, une formidable source de connaissances historiques sur Troyes au XI^e siècle. Et dont l'œuvre apparaît, aujourd'hui encore, comme une passerelle pour relier les hommes, au-delà du temps, de la langue et des croyances. ■

STÉPHANIE MUNIER

2000190487VD

Cet

SEP

1
Fre
Libérez

FE

2000182556

il y

2000190487VD

CH

17 rue 33247520000
Taux de 50 000

RE

2000190489VD

D

Pasc

Pa